



L'épopée d'Hannibal à travers les Alpes

Arbia HILALI

Université de Sfax, Tunisie
mail: hilaliarbia@gmail.com

Hannibal avait « *installé la Libye au sommet des Alpes* »,
Silius Italicus, *Punica*, III, 563.

Introduction

La traversée des Alpes ou cette « épopée montagnarde »¹ a suscité depuis l'Antiquité un intérêt et une énorme curiosité : « des hauts faits de l'Antiquité, il n'en est sans doute pas qui ait fait couler plus d'encre que la traversée des Alpes par Hannibal »². Loin de la légende, l'histoire nous signale en 218 av. J.-C., la traversée des Alpes par Hannibal et son armée carthaginoise. L'épopée d'Hannibal est la plus célèbre, car c'est après un long détour que le général carthaginois abordait les Alpes pour attaquer les Romains sur leur propre territoire. Après avoir confié le Sud de la péninsule Ibérique à son frère Hasdrubal, Hannibal quitte Carthage en juin 218 av. J.-C., traverse les Pyrénées et, pour éviter l'armée romaine stationnée sur le littoral, remonte les vallées du Rhône et de l'Isère, franchit les Alpes et débouche en Italie en novembre 218 av. J.-C. La traversée des Alpes par Hannibal est devenue un mythe qui suscite un engouement extraordinaire depuis plus de vingt-deux siècles. Quant à Hannibal, il apparaît comme un modèle militaire exceptionnel. Ses stratagèmes font toujours autorité, sans parler de l'image exotique des éléphants de combat qui terrorisent les soldats ennemis, marquant profondément les esprits³. L'épisode de la deuxième guerre punique, avec la fameuse traversée des Alpes par le général carthaginois, a nourri l'art et la littérature ancienne et moderne. Au début du XXI^e siècle, on comptabilise plus de huit cents études concernant

¹ Lancel (1995), 121.

² Lancel (1995), 120.

³ En France, s'est tenue en 2011 au musée dauphinois une exposition consacrée à *Hannibal et les Alpes*. Cet événement scientifique a coïncidé avec la sortie d'un film, produit par Hollywood, sur le même héros antique (*Hannibal the Conqueror*).

les campagnes d'Hannibal et la traversée des Alpes⁴. Un véritable mythe s'est construit autour de la figure du stratège Hannibal et de son périple vers Rome en passant par les Alpes. Encore aujourd'hui, la question du col franchi par l'armée carthaginoise est un thème très discuté par le mystère qui l'entoure. Le texte aborde en première partie Hannibal et son génie militaire. Quant à la deuxième partie, elle expose à partir des textes anciens et des traces archéologiques les conditions du passage montagnard de l'armée d'Hannibal. Enfin, la dernière partie du texte montre comment Hannibal est devenu à travers l'histoire l'archétype de l'imaginaire héroïque.

1. Le Génie militaire d'Hannibal

1.1 Hannibal, le nouveau Héraclès dans les Alpes

La traversée des Alpes dans l'Antiquité présentait de nombreuses difficultés. D'abord, il y a évidemment le relief qui est très difficile. Les auteurs anciens, en évoquant les Alpes, donnent l'image d'une acropole⁵ ou d'une forteresse aux murailles presque infranchissables⁶. Ensuite, si l'on croit les sources anciennes, l'infidélité des habitants eux-mêmes à la parole donnée est l'une des raisons de ne pas s'aventurer à travers les Alpes. Polybe et Tite-live signalent les attaques des barbares ennemis et rapportent que les montagnards agissaient en brigands plutôt qu'en soldats⁷. Au cours du mois d'octobre 218 av. J.-C., lors de la traversée des Alpes, l'armée d'Hannibal fut victime d'une embuscade⁸. Le premier héros qui a réalisé l'exploit de la traversée des Alpes est Hercule lui-même. Une légende rapportée par plusieurs écrivains de l'Antiquité (Tite-Live, Polybe, Diodore de Sicile) montre Hercule revenant à pied d'Espagne et cherchant à atteindre les Etrusques, dans la plaine du Pô, par une voie transalpine, qui prendra par la suite le nom de « voie héracléenne »⁹.

La figure d'Hannibal prend son aspect mythique lorsque le Carthaginois rejoint Héraclès au panthéon des ouvreurs de routes nouvelles. Les monnaies barcides présentent Hannibal assimilé à Héraclès-Melqart avec la tête barbue et laurée, une massue sur l'épaule. Hannibal a donc tracé la ligne de son action politique et militaire sur la figure du demi-dieu, héros civilisateur et guide de la traversée d'Espagne aux Alpes¹⁰. Héraclès, dieu voyageur et perceur de routes accompagnera Hannibal dans son périple pour aboutir à son exploit militaire : vaincre les Romains chez eux. En franchissant les Alpes, les historiens de l'Antiquité l'ont considéré comme le suiveur d'Héraclès¹¹. Tite-Live signale qu'« Hannibal rivalise avec Hercule, comme il s'en vante lui-même, dans ses itinéraires »¹². Admirant les Alpes, Hasdrubal, le frère d'Han-

⁴ Dalaine (2011), 135-137 (une riche bibliographie allant du XVI^e au XXI^e siècle).

⁵ Polybe, *Histoires*, III, 54, 1-2. « L'Italie, laquelle située au pied des montagnes, de telle façon que, pour qui regarde des deux côtés, les Alpes paraissent jouer le rôle d'Acropole pour l'Italie entière ».

⁶ La comparaison des Alpes avec une forteresse remonte à Caton. Selon Servius (Ad. Aen. X.13) : « *muri vice tuebantur italiam* » ; on en retrouve l'écho dans Cicéron : « *Alpibus Italiam munierat autea natura* », (Disc sur les prov. Cons. XIV). Silius Italicus, *Punica*, I, 508-514 ; Appien, *Le livre d'Annibal*, IV, 15. « Parvenu aux Alpes, ... bien qu'il n'ait trouvé aucun passage ni aucun chemin permettant de franchir la montagne, son audace le poussa à les escalader ».

⁷ Polybe, *Histoires*, III, 51, 1-3 ; 53, 4 ; 54, 4 : « Il n'y rencontra plus d'ennemis, excepté des brigands embusqués ».

⁸ Polybe, *Histoires*, III, 51, 10-12 ; Tite-live, *Histoire romaine*, XXI, 33, 11.

⁹ Dion (1962), 527-543.

¹⁰ Brizzi (2011), 15 ; Jaczynowska (1982), 638-639.

¹¹ Briquel (2003), 51-60.

¹² Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 41, 7.



Fig 1. Tête barbue et laurée d'Hannibal assimilé à Héraclès-Melqart, une massue sur l'épaule. Source : monnaie des barcides frappée en Espagne, 237-209 av.J.-C. Département des monnaies, médailles et antiques, BnF.

nibal recherche « les empreintes des pas d'Hercule et compare la route que son frère à tracée à celle que le dieu a autrefois osée »¹³.

Les textes antiques présentent Hannibal parmi les grands ouvreurs de routes dans les Alpes. Dans l'imaginaire de la postérité, deux cols empruntaient leurs noms respectifs aux héros mythiques ou historiques qui ont traversé les Alpes, à savoir le grec Hercule pour les Alpes Grées (*Alpis Graia* : col du Petit Saint-Bernard) et le punique Hannibal pour les Alpes Pennines (*Alpes Poeninae* : col du grand Saint-Bernard)¹⁴. La particularité du général carthaginois est d'ouvrir une route nouvelle (passe d'Hannibal) dans un environnement hostile. Cependant, les sources anciennes étaient partagées entre un récit héroïque¹⁵ ou une banalisation de l'exploit d'Hannibal¹⁶. Polybe, lui-même dit avoir examiné l'endroit, devenu semble-t-il, une route ordinaire. Il affirme que la traversée était difficile mais en aucun cas impossible¹⁷. L'auteur anonyme du *Panégyrique* de Dioclétien et Maximien en 290-291 ap. J.-C. fait d'Hannibal un ouvrier de route. Mais selon lui, son exploit est considéré comme inférieur à celui d'Héraclès et à ceux de deux empereurs romains ouvrant seuls les montagnes couvertes de neige¹⁸.

¹³ Silius Italicus, *Punica*, 15, 504-506.

¹⁴ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, III, 7, 123 : « [...] puis Augusta Praetoria des Salasses, près de deux passages des Alpes, les portes Grées et Pénines-la tradition veut que les puniques passèrent par ces dernières, et Hercule par les portes Grées »; Strabon, *Géographie*, IV, 6, 12 : [Polybe] nomme seulement quatre passages : le premier par le territoire des Ligyens, tout près de la Mer Tyrrhénienne, ensuite celui qui traverse le territoire des Taurini et qu'utilisa Annibal, ensuite celui qui emprunte le territoire des Salasses, le quatrième enfin par le territoire des Rhètes. Tous quatre escarpés ». Ammien Marcellin, *Histoire*, XV, 10, 11. « Hannibal, en homme à l'esprit prompt et rusé. Partant de là, il prit une autre route, jusqu'alors infranchissable. Il creusa un chemin dans une roche qui s'élevait à une hauteur immense, en la calcinant avec les flammes d'un énorme bûcher et en y versant du vinaigre, il réussit à la dissoudre, suivit le cours de la Durance ».

¹⁵ Silius Italicus, *Punica*, 3, 630 « Tandis que Jupiter dévoilait l'ordre des choses futures, Annibal glissait du haut des cimes funestes à son armée ».

¹⁶ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXVII, 39, 6-9 : « les Alpes avaient été rendues praticables par une fréquentation longue de douze années, les hommes traversaient désormais avec l'esprit serein... les Alpes n'étaient qu'un passage ».

¹⁷ Polybe, *Histoires*, III, 48, 12.

¹⁸ *Panégyrique Latin*, 3, 9 = 11, 9, 3-5 ; Tarpin (2011), 51-52.

1.2 Le grand stratège

Hannibal (247-183 av.J.-C.) était l'aîné des fils d'Hamilcar, dont le surnom Barca signifie probablement « la foudre »¹⁹. Son prénom qui veut dire « Grâce/Faveur de Baal » symbolise à lui seul l'ambivalence du destin de Carthage et de son Empire²⁰. D'après Silius Italicus, les origines de la famille remonteraient au mythique Belos (ou Bélus), présenté par les textes comme un parent d'Elyssa, fondatrice légendaire de Carthage²¹. Dès son plus jeune âge, Hannibal a suivi une dure instruction militaire. Entré dans l'armée paternelle, Hannibal a été élevé comme un élève avant de devenir chef de l'armée²². Très célèbre et souvent discuté, le serment qu'il aurait fait à son père devant un autel à l'âge de neuf ans, en promettant « de n'être jamais l'ami du peuple romain » est l'une des anecdotes les mieux attestées par les sources anciennes²³. D'après Silius Itacius, Hamilcar a dicté à son fils un serment implacable : « les Romains, sur la terre et sur les eaux, dès que mon âge me le permettra, je les poursuivrai par le fer et par le feu ; je renouvellerai les destins de Troie. Ni les dieux d'en-haut, ni les traités qui enchainent Mars, ni la hauteur des Alpes, ni les escarpements tarpéiens ne m'en empêcheront. J'y suis résolu, j'en fais le serment »²⁴. D'autres sources évoquent brièvement le serment prêté par Hannibal²⁵. Cet épisode est aujourd'hui considéré comme authentique par une grande partie de la critique historique²⁶. La culture grecque a sans doute contribué à son éducation militaire. Les précepteurs hellénistiques d'Hannibal lui ont donné une éducation complète dans l'art de la guerre, en particulier Sosylos de Sparte²⁷. Après avoir prêté serment, Hannibal a suivi son père dans la péninsule Ibérique où il a reçu une formation militaire sur le terrain. Tite-Live nous donne la description suivante concernant le portrait militaire d'Hannibal : « Aucune fatigue n'épuisait son corps ou ne pouvait vaincre son âme...il était à la fois, et de loin, le meilleur des cavaliers et des fantassins; il allait le premier au combat, il était le dernier, la lutte engagée, à se retirer »²⁸. Dans la mémoire des Romains, Hannibal était essentiellement considéré comme un grand guerrier ayant mis Rome en danger. Il prenait place parmi un ensemble de grands chefs militaires, tels Alexandre le Grand ou Pyrrhus²⁹. Machiavel le cite comme l'un des chefs militaires et politiques les plus remarquables de l'Antiquité³⁰. Hannibal reconnu pour ses qualités de stratège, devient ainsi un modèle pour les grands commandants de toutes les époques.

¹⁹ Brizzi (2011), 13.

²⁰ Bonnet (2016), 708.

²¹ Silius Italicus, *Punica*, I, 71. « Issu de l'antique famille sarranienne des Barca, il faisait remonter à Bélus, la longue lignée de ses ancêtres ».

²² Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 43, 18.

²³ Polybe, *Histoires*, III, 11, 5 ; Cornelius Nepos, *Vie des grands capitaines*, XXIII, 2 : « Et en même temps il me conduisit à l'autel, où il avait commencé à sacrifier; et tous les autres assistants étant écartés, il m'ordonna, pendant que j'y posais la main, de jurer que je ne serais jamais en amitié avec les Romains. Ce serment que je fis à mon père, je l'ai gardé jusqu'à ce jour ».

²⁴ Silius Italicus, *Punica*, I, 81-22. « Dès qu'Hannibal put parler, dès qu'il articula ses premiers mots, Hamilcar, habile à cultiver sa fureur guerrière, sut mettre dans le cœur de l'enfant le désir de combattre Rome ». Voir aussi Tupet (1980), 186-193.

²⁵ Tite-Live, XXI, 1, 4 ; XXXV, 19, 3. ; Valère Maxime, IX, 3 ; Appien, VI, 2, 9 ; Florus, I, 22, 2 ; Orose, IV, 14, 3.

²⁶ Brizzi (2011), 14.

²⁷ Brizzi (2011), 15. « Hannibal a peut-être connu les récits d'Homère ou de Thucydide, qui ont pu être intégrés aux lectures proposées par Sosylos à son élève ».

²⁸ Tite Live, *Histoire romaine*, XXI, 4.

²⁹ Tarpin (2011), 52.

³⁰ De Los Llanos (1995), 174.

Porté au pouvoir par les armées et confirmé par les autorités carthagoises, Hannibal reprend à son compte les ambitions géopolitiques des Barcides et lance la deuxième guerre punique (219-202 av. J.-C.), depuis Sagonte en Espagne. Ainsi commence l'épopée qui mène à la traversée des Alpes et qui conduit plusieurs dizaines de milliers de soldats et quelques dizaines d'éléphants à traverser les Pyrénées et les Alpes pour attaquer Rome en Italie³¹. Dès lors, même si tous les auteurs soulignent le génie militaire d'Hannibal, il devient celui qui a menacé Rome. Bien qu'éduqué par des maîtres grecs, Hannibal est décrit par les sources romaines comme un barbare : impie, cruel. L'image barbare d'Hannibal est le fruit d'une lecture de l'histoire des vainqueurs romains. Après sa défaite à Zama, Hannibal a tous les torts³². Rares sont ceux qui louent ses qualités de stratège et de meneur d'hommes³³. Les sources antiques reconnaissent ses qualités d'audace et de prévision, mais le présentent comme un personnage déraisonnable³⁴. Plutarque disait : « ce n'était ni son corps ni son bras qui avaient fait trembler les Romains, mais son habileté et son expérience, ainsi que son animosité et sa malveillance »³⁵. Tite-Live reconnaît que c'est « avec un caractère comportant ces qualités et ces vices qu'il servit...pour être un jour un grand chef »³⁶.

Lucien de Samosate, au II^e siècle de notre ère, met en scène, dans ses *Dialogues des morts*, une compétition entre Alexandre, Scipion et Hannibal ; ce dernier se montre incapable de s'exprimer en grec³⁷. La cruauté d'Hannibal et des Carthagoises est une image associée à la notion de la perfidie punique par opposition à la *fides* romaine³⁸. Tite-Live en vient même à parler, au sujet d'Hannibal, d'une « perfidie plus que punique, nul souci de vrai, du sacré, aucune crainte des dieux, aucun respect du serment, aucun scrupule religieux »³⁹. G. Brizzi a publié une autobiographie dans laquelle l'auteur montre qu'Hannibal a contribué à faire militairement évoluer un Etat romain encore attaché à la loyauté, la *fides*. Cette conception archaïque de la diplomatie et de la guerre était à l'opposé du stratagème, employé par Hannibal, qui l'avait appris de ses maîtres grecs (Silénos et Sosylos). Hannibal acquiert ainsi un mode de raisonnement et d'action que les Grecs appellent *mêtis*, fondé sur l'intelligence mais assimilé à la ruse⁴⁰. A cet égard, la *mêtis*, une des qualités les plus redoutables d'Hannibal, que les Romains s'obstinèrent à considérer comme une *Punica fides*, aurait été en fait une *Graeca fides*, et Hannibal la devait non à sa nature punique, mais à son éducation grecque⁴¹. Pourtant, bien qu'éduqué à la grecque, Hannibal demeure punique dans l'âme avec cette accusation que lui adressent régulièrement les Romains, celle d'*inhumana crudelitas*. Celle-ci, avec le fatalisme qui en découle, lui viendra selon G. Brizzi de la religiosité punique. Ces traits de caractère non grecs auraient préoccupé ses précepteurs : ainsi pour Silénos, la violence qui découle de la guerre et de la campagne d'Italie est présentée comme le résultat d'une mission voulue par les dieux⁴². La nature barbare d'Hannibal et des Punicoises s'illustre aussi dans l'épisode des

³¹ Bonnet (2016), 709.

³² Bonnet (2005), 139-160.

³³ Lachenaud (2004), 167-186. Hannibal : image négative: *thumos, crudelitas, cupiditas, perfidia*. ; image positive : *virtus, prudentia, humanitas, pietas*.

³⁴ Polybe, *Histoires*, III, 47, 6.

³⁵ Plutarque, *Vie de Fabius*, XXI, 9.

³⁶ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 4.

³⁷ Bonnet (2016), 709.

³⁸ Thomas (2001), 2-14.

³⁹ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 4.

⁴⁰ Crouzet (2016), 28.

⁴¹ Brizzi (2007), 18-34.

⁴² Brizzi (2007), 206-236.

délices de Capoue. En 217-216 av. J.-C., nourrissant l'espoir de l'isolement de Rome après les victoires de Trasimène et de Cannes, Hannibal établit des quartiers à Capoue et temporise. Les Romains y ont vu le signe d'une mollesse orientale. Hannibal choisit la stratégie de porter la guerre en Italie non pas pour frapper Rome mais pour la priver de ses alliés⁴³. Hannibal travaillait en fait à une alliance avec les populations grecques et jouait la carte de l'hellénisme contre les Romains⁴⁴. Hannibal n'avait pas envisagé de détruire Rome mais son empire, ce qui a été mal compris par ses alliés : « Tu sais vaincre, Hannibal, mais tu ne sais pas profiter de la victoire » aurait dit le chef de la cavalerie numide Maharbal face au refus d'Hannibal de prendre Rome après sa victoire à Cannes.

2. Hannibal et la traversée des Alpes

Hannibal a pris la décision d'attaquer les Romains par la voie terrestre et non maritime. Ce choix s'explique essentiellement par des raisons militaires et politiques. En effet, l'infériorité navale de l'armée carthaginoise oblige Hannibal à écarter l'attaque par le littoral. Si on croit Cornelius Nepos, Hannibal partait par la route d'Héraklès⁴⁵. Pour certains historiens, cette traversée s'inscrivait dans la tradition d'Alexandre, premier modèle du général explorateur par son voyage aux Indes⁴⁶. Hannibal était fasciné par le modèle d'Alexandre le Grand, de même que sa traversée semble marquée par la présence d'un *alter ego* divin, Héraclès-Melquart⁴⁷.

2.1 La préparation logistique de l'expédition

Hannibal est parti de Carthagène au mois de mai, où il avait rassemblé 102 000 soldats, soit 90 000 fantassins et 12 000 cavaliers, qu'accompagnaient 37 éléphants⁴⁸. Ces chiffres, également fournis par Tite-Live et Appien ont paru énormes par rapport au nombre de soldats parvenus en Italie⁴⁹. S. Gsell et S. Lancel réduisent les effectifs de départ entre 60 000 et 70 000 hommes⁵⁰. Il faut donc tenir compte des troupes laissées en cours de route en Ibérie ou démobilisées⁵¹. Il laissa à son frère Hasdrubal et 20 000 hommes le soin de sécuriser le sud de la péninsule Ibérique⁵². Hannibal traversa avec son armée, les provinces de Murcie, d'Alicante et d'Albacete. Ce parcours n'était pas sans risque puisqu'il était confronté à des attaques de la part de la population locale. Par conséquent, il a dû laisser à Hannon une deuxième armée, de 10 000 fantassins et 1 000 cavaliers afin de protéger ses communications dans la région⁵³. Arrivé au pied des Pyrénées, il ne lui restait plus, outre les 37 pachydermes,

⁴³ Crouset (2016), 28.

⁴⁴ Bonnet (2016), 710-711. Le cinéma n'a pas pu contribuer à asseoir la légende d'Hannibal, « le pire cauchemar de Rome », selon un téléfilm britannique de 2006, y compris par le biais du personnage fonctionnel d'Hannibal Lecter, tueur en série et cannibale, héros des Romains de Thomas Harris, interprété à l'écran par Anthony Hopkins.

⁴⁵ Blanquez Pérez (1990), 65-76 ; Dion (1962), 527-543.

⁴⁶ Le Bohec (2014), 161.

⁴⁷ Brizzi (2007), 35-47.

⁴⁸ Polybe, *Histoire*, III, 2, 35.

⁴⁹ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 23 ; Appien, *Le livre d'Annibal*, IV, 13.

⁵⁰ Gsell (1921), 337-338 (moins de 60 000) ; Lancel (1995), 104 ; entre 60 000 et 70 000.

⁵¹ Polybe, *Histoire*, III, 56, 4.

⁵² Le Bohec (2014), 160.

⁵³ Le Bohec (2014), 161.



Fig 2. Localisation des sites évoqués dans les sources anciennes. Source : Ballet, Raffaelli (2011), 90.

que 60 000 fantassins et 11 000 cavaliers⁵⁴. En se fondant sur le témoignage de Polybe, les historiens sont d'accord qu'il franchit la montagne soit par le col de la Perche soit le Perthus⁵⁵.

L'armée punique atteignit le Rhône en août : d'après Polybe, elle avait parcouru en moyenne quinze kilomètres par jour, et qu'elle arriva au fleuve à quatre jours de marche de la mer⁵⁶. Le souci d'Hannibal fut la mobilité de ses troupes, c'est-à-dire un équipement militaire qui permet aux troupes de se déplacer rapidement⁵⁷. Hannibal décida de décharger les soldats de l'obligation d'emporter des vivres dans leurs bagages⁵⁸. L'armée carthaginoise put ainsi avancer plus vite mais se trouva dans l'obligation de se ravitailler sur le terrain comme le veut la règle dans l'Antiquité. Lors du passage du Rhône, l'autonomie de l'armée punique en matière de ravitaillement est évaluée à neuf jours de vivres⁵⁹. Au-delà de ce temps estimé, il fallait assurer le ravitaillement quotidien en viande, en blé, en eau, en vêtements, ainsi qu'en fourrage pour une armée qui comptait 38 000 hommes, 8000 chevaux et 3800 mulets (effectifs au passage du Rhône)⁶⁰. Hannibal franchit le Rhône avec 38 000 fantassins, 8000 cavaliers et 37 éléphants⁶¹. Hannibal devait s'approvisionner sur place : il constata « la fertilité des contrées situées au pied des Alpes et dans la région du Pô »⁶². Il ne pouvait pas compter sur

⁵⁴ Le Bohec (2014), 161 ; Polybe, *Histoire*, III, 35, 7. L'auteur précise que 50 000 fantassins et 9000 cavaliers seulement franchirent les Pyrénées.

⁵⁵ Polybe, *Histoire*, III, 2, 40 ; Silius Italicus, *Punica*, III, 415-416 ; Santos Yanguas (1989), 125-140.

⁵⁶ Polybe, *Histoire*, III, 2, 42.

⁵⁷ Klingbeil (2000), 15-37.

⁵⁸ Polybe, *Histoires*, III, 35, 5 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 30, 9 : « Pour un soldat en armes qui ne portait rien, sinon son équipement de guerre ».

⁵⁹ Polybe, *Histoires*, III, 53, 9 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 35, 4.

⁶⁰ Klingbeil (2000), 15-37.

⁶¹ Polybe, *Histoires*, III, 60, 5

⁶² Polybe, *Histoires*, III, 34, 2.

le ravitaillement maritime de la flotte punique à cause du danger de la flotte romaine⁶³. Pour s'approvisionner sur leur passage, Hannibal envoya des émissaires et comptait sur le soutien logistique promis par les Gaulois qui n'étaient pas tous de son côté⁶⁴. Il a pu solliciter l'aide des barbares qui lui ont fourni du bétail et des guides pour les passages difficiles⁶⁵. Le bilan de la traversée des Alpes du point de vue logistique s'avéra fort lourd : il y eut une perte de chevaux et de bêtes de somme plus importants que les pertes humaines⁶⁶. Le ravitaillement gaulois ne fut fourni qu'après le passage des Alpes à la suite de la conclusion d'un traité d'alliance qui attendait le résultat du premier choc de l'armée punique contre les Romains⁶⁷. Grâce à la victoire punique du Tessin, en novembre 218 av. J.-C., le problème du ravitaillement fut stabilisé⁶⁸.

2.2 La traversée exotique des Alpes : les éléphants, les « blindés d'Hannibal »⁶⁹

Quand on évoque le passage d'Hannibal dans les Alpes, vient immédiatement à l'esprit l'image des éléphants qui avaient une forte impression sur les populations locales et qui ont marqué l'imagination à la postérité. Selon Polybe : « les éléphants furent pour Hannibal d'une très grande utilité, car...les ennemis n'osaient pas attaquer, frappés d'effroi qu'ils étaient par l'aspect étrange de ces animaux »⁷⁰. Le roi grec d'Épire, Pyrrhus est le premier à faire connaître les éléphants en tant qu'instrument de guerre en Occident⁷¹. Les Carthaginois adoptèrent rapidement ce nouveau moyen militaire, dont ils avaient pu constater l'efficacité comme la fonction dissuasive. Cette nouvelle force fut utilisée pour la première fois contre les Romains en 262 av. J.-C. avec cinquante pachydermes à la bataille d'Agrigente en Sicile⁷². À la bataille de Cannes, les Romains attaquèrent les éléphants de guerre carthaginois. Selon les textes, Hannibal, quant à lui, chevauchait un éléphant de grande taille nommé Surus, qualifié de gétule (ou libyen)⁷³. La figuration assez fréquente de l'éléphant à l'avvers du monnayage punique d'Espagne fait de lui l'animal totemique des Barcides⁷⁴. D'après les sources, la traversée s'est faite avec une certaine difficulté : les hommes utilisaient des barques et les chevaux suivaient à la nage⁷⁵. Pour les éléphants qui savent nager, circule une histoire curieuse : ils auraient eu peur de traverser, et Hannibal aurait fait construire des radeaux couverts de terre et d'herbe⁷⁶. Mais la traversée des Alpes, quinze jours durant lesquels l'altitude et la neige les privent de nourriture, était fatale à la plupart d'entre-eux. Les éléphants n'étaient pas efficaces militairement en Italie. En revanche, à Zama, en Afrique, en 202 av. J.-C. Hannibal aligne

⁶³ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 31, 2. « Parti le lendemain, il gagna, en remontant la rive du Rhône, l'intérieur de la Gaule, non parce que c'était la route la plus directe vers les Alpes, mais parce que, jugeait-il, plus il serait éloigné de la mer, moins il se heurterait aux Romains, avec qui il n'avait pas l'intention d'engager la lutte avant l'arrivée en Italie ».

⁶⁴ Polybe, *Histoires*, III, 69, 5 ; Tite-live, *Histoire romaine*, XXI, 25, 14.

⁶⁵ Polybe, *Histoires*, III, 52, 7.

⁶⁶ Polybe, *Histoires*, III, 51, 3-5 ; 60, 4.

⁶⁷ Polybe, *Histoires*, III, 60, 11-13.

⁶⁸ Klingbeil (2000), 36.

⁶⁹ Jospin, Vendittelli (2011), 107-114.

⁷⁰ Polybe, *Histoire*, III, 53, 8.

⁷¹ Plutarque, *Vies parallèles*, 15, 1.

⁷² Polybe, *Histoires*, I, 19-20.

⁷³ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXII, 2.

⁷⁴ Jospin, Vendittelli (2011), 109. ; Abelon (1896), 1-13.

⁷⁵ Polybe, *Histoires*, III, 2, 42-45 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 26-28.

⁷⁶ Polybe, *Histoires*, III, 2, 46 ; O'Bryhim (1991), 121-125 ; Le Bohec (2014), 162.



Fig 3. Hannibal sur un éléphant à partir d'un manuscrit du XII^e siècle, Stuttgart. Source : Tarpin (2011), 54.

80 éléphants afin de semer la confusion. Mais Scipion fait ménager entre les lignes romaines des couloirs assez larges pour que les pachydermes passent sans les bousculer. Source de leur inquiétude, les Romains ont interdit aux Carthaginois l'usage des éléphants de combat dans le traité de paix de 201 av. J.-C.⁷⁷.

Ensuite, nous dit Polybe, « Hannibal, grâce à une marche ininterrompue de quatre jours après le passage du fleuve, arriva à l'endroit appelé l'Isle (près de Valence)...là, le Rhône d'une part, la rivière Isaras de l'autre, coulant de chaque côté, l'aiguisent en pointe vers le confluent »⁷⁸. Après Valence, Hannibal entre dans le pays des Allobroges et a pu ravitailler son armée et traverser en toute sécurité l'Allobrogie grâce à l'alliance du roi en place. La montée des Alpes ne se fait pas sans peine puisque Hannibal fait face aux embuscades des tribus alpines (certains chefs locaux des Allobroges)⁷⁹. Hannibal arrive en Italie vers la mi-novembre ; c'est vers la mi-juin qu'il faut fixer son départ d'Espagne, puisque comme le dit Polybe, « après avoir accompli l'ensemble du trajet depuis Carthagène en cinq mois et la traversée des Alpes en quinze jours, il descendit avec audace dans les plaines du Pô et chez le peuple des Insubres »⁸⁰. D'après Polybe, Hannibal a subi des pertes humaines lors de la traversée des Alpes⁸¹. En effet, une inscription du Cap Lacinion mentionne le nombre de soldats parvenus en Italie avec 26 000 hommes, soit 6000 cavaliers et 20 000 fantassins africains (12 000) et Ibères (8000)⁸², auxquels il convenait d'ajouter 21 éléphants⁸³.

⁷⁷ Crouset (2016), 30.

⁷⁸ Polybe, *Histoires*, III, 49, 5.

⁷⁹ Polybe, *Histoires*, III, 50, 2-3 ; 54, 4.

⁸⁰ Polybe, *Histoires*, III, 56, 3.

⁸¹ Polybe, *Histoires*, III, 51, 3.

⁸² Polybe, *Histoires*, III, 56, 4 : « Il avait avec lui la partie survivante de son armée d'Africains-douze mille fantassins-et de son armée d'Ibères-dans les huit mille-et ses cavaliers, qui n'étaient pas plus de six mille en tout ».

⁸³ Le Bohec (2014), 165.



Fig 4. Anonyme, *Hannibal traversant les Alpes avec son armée en 218 av.J.-C.*, 1340, British Library, Londres.



Fig 5. J. Ripanda, *Hannibal en Italie*, début du XVI^e. Fresque. Salle d'Hannibal, Palais des conservateurs, Rome.

2.3 Le problème de l'identification du col franchi par Hannibal

Depuis 218 av. J.-C., les hypothèses semblent presque aussi nombreuses que les auteurs qui proposent de retracer l'itinéraire suivi par l'armée carthaginoise, de la vallée du Rhône à la plaine du Pô⁸⁴. J. Prieur disait « qu'il n'est pas de col où quelque historien moderne n'ait fait passer Hannibal »⁸⁵. S. Lancel souligne que les études ont « infligé au lecteur la liste de tous les cols alpins où on a cru pouvoir faire passer les éléphants d'Hannibal »⁸⁶. La traversée des Alpes par Hannibal a été souvent comparée à celle de Bonaparte⁸⁷. Cependant, l'itinéraire parcouru par Hannibal reste incertain à cause de l'imprécision des sources en matière de topographie.

Les textes ou fragments qui sont parvenus jusqu'à nous, tous postérieurs à la deuxième guerre punique, offrant de brefs récits de la traversée des Alpes⁸⁸. Largement traité au cours de l'Antiquité et presque oublié au Moyen Âge, le sujet a été abordé au XVI^e siècle, notamment avec les guerres d'Italie⁸⁹. Suivre les traces du général carthaginois est devenu une énigme millénaire que tous ceux engagés « sur la piste du col perdu d'Hannibal » cherchent à résoudre⁹⁰. Jusqu'au XX^e siècle, les auteurs ne se rendaient que rarement sur les lieux du passage. On se contentait d'étudier deux textes antiques assez imprécis, l'un en grec de Polybe (*Histoires*, III, 50-56) ; l'autre en latin de Tite Live (*Histoire romaine*, XXI, 35-38). Polybe (210-125 av. J.-C.) est une source de première main, il a voyagé à travers les Alpes, recueillant des informations sur le chemin d'Hannibal. Toutefois, malgré des descriptions détaillées, Polybe reste imprécis et ne cite aucun nom de lieu dans les Alpes. Il a parcouru une partie des champs de bataille, en Afrique, en Espagne, mais aussi dans les Alpes où il a reconnu le chemin emprunté par Hannibal. La rareté des indications toponymiques ne facilite pas l'identification de l'itinéraire emprunté par l'armée carthaginoise⁹¹. Polybe ne cite qu'un seul peuple, les Allobroges, et un seul nom de rivière, Skaras ou Skoras qui correspond aujourd'hui à l'Isère qui coule sur le territoire des Allobroges⁹². Eric Foulon, un des traducteurs de Polybe constate que « ses descriptions et relations sont vagues, manquant de précision la plupart du temps, à tel point qu'elles ne permettent pas de trouver les lieux dont il parle »⁹³. Tite-Live (59 av.J.-C.-17 ap. J.-C.) présente un récit de seconde main, avec de larges emprunts à Polybe. Il constate lui-même qu'il y a beaucoup d'incertitude pour l'endroit où Hannibal traversa les Alpes. Certains chercheurs avancent les hypothèses de Polybe et de Tite-Live sans les départager, d'autres reconnaissent l'impossibilité d'établir un itinéraire⁹⁴. J. Roman disait « qu'il est impossible de traiter certains points de l'histoire des Alpes sans avoir visité les lieux où se sont déroulés

⁸⁴ Leveau (2003), 25-50 ; Leveau, Mercalli (2011), 97.

⁸⁵ Prieur (1986), 11.

⁸⁶ Lancel (1995), 121.

⁸⁷ Julian (1908), 40, n.7.

⁸⁸ Tarpin (2011), 41.

⁸⁹ Lancel (1995), 120. « Depuis le début du XVI^e, la littérature érudite n'a cessé de se nourrir de l'argument, jusqu'à s'enfler démesurément ».

⁹⁰ Morabito (2003).

⁹¹ Lancel (1995), 96. L'auteur considère que « Parcourir les Alpes avec son Tite-Live et son Polybe à la main est une entreprise encore plus chimérique que de prétendre trouver le vrai site d'Alésia en cherchant à faire coïncider le texte de César avec une carte d'Etat-Major ».

⁹² Lancel (1995), 96. Tite live cite également les Tricastins, les Voconces et les Tricores ainsi que deux rivières, la Druentia que Polybe ne nomme pas et une seconde dont le nom comporte plusieurs variations (Arar, Ibi Arar, Saras, Ibsara). S. Lancel s'en tient à la position traditionnelle du passage par l'Isère.

⁹³ Polybe, *Histoires*, III (texte revu et traduit par E. Foulon).

⁹⁴ Dalaine (2011), 128-129.

les événements »⁹⁵. Il est vrai que l'archéologie est restée muette, nuls vestiges, monnaies ou poteries antiques n'ayant été retrouvés sur les divers trajets présumés de l'armée carthaginoise. À la fin du XIX^e siècle, le travail sur le terrain a permis de confronter les sources antiques à la réalité géographique. À ce jour, on se contente de citer quelques hypothèses autour d'un itinéraire « vraisemblable », sans véritablement se prononcer. La traversée de la route empruntée à proximité du col du Clapier (2482m) et du col de Savine-Coche (2500m), seuls passages, avec le col de la Traversette offrent une vue panoramique directe sur la plaine du Pô⁹⁶. De cet endroit, Hannibal harangue ses troupes tout en montrant les plaines d'Italie pour leur redonner quelque courage⁹⁷. Les recherches sur l'identification du col alpin par Hannibal ont été reprises par un géologue canadien, William C. Mahaney de l'université York, à Toronto. Il a consacré un livre à la présentation de recherches paléoenvironnementales et géoarchéologiques visant à identifier les sites décrits par Polybe et Tite-Live, en premier sur la descente du col du Clapier, puis sur celle du col de la Traversette⁹⁸. Il s'agit d'un « réexamen des textes anciens avec des yeux de géologue », commente Pierre Tricart de l'université de Grenoble, qui a accompagné le Canadien dans ses prospections. En 2008, l'équipe avait analysé des glissements de terrain en contrebas du col de la Traversette (3000 m d'altitude). Pierre Tricart indique que « depuis le col, on peut voir l'Italie, ce qui est aussi mentionné dans certains textes »⁹⁹. Durant l'été 2015, l'équipe internationale est retournée sur place pour trouver des traces ADN de parasite d'éléphants. On a calculé que 1% des matières fécales viendrait des éléphants. D'après les chercheurs, il faut trouver beaucoup d'échantillons qui constitueraient une preuve définitive de la traversée d'Hannibal par le col de la Traversette¹⁰⁰. Le mystère autour de cet itinéraire a nourri l'imagination de certains aventuriers qui sont partis à la recherche de cette route¹⁰¹.

Quoi qu'il en soit, à la fin d'octobre, Hannibal a surmonté toutes les épreuves et campait sur les hauteurs des Alpes¹⁰². Les historiens pensent qu'avant son départ, Hannibal avait panifié son voyage et organisé sa logistique pour réussir à atteindre Rome. Il avait pris des informations, reçu des Gaulois, envoyé des ambassadeurs et contracté des alliances¹⁰³. Pour Polybe, Hannibal mena sa traversée avec beaucoup d'habileté : « il s'était renseigné avec précision sur la richesse de la contrée dans laquelle il avait entrepris de s'aventurer, sur l'hostilité de

⁹⁵ Romain (1894), 1-27.

⁹⁶ Leveau, Mercalli (2011), 97 ; Berthelot (1935), 185-204 ; Berthelot (1936), 35-38 ; Dalaine (2011), 132.

⁹⁷ Polybe, *Histoires*, III, 54, 3 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, XXI, 35, 9-10 .

⁹⁸ Mahaney (2009).

⁹⁹ Morin (2016), 3.

¹⁰⁰ Morin (2016), 3.

¹⁰¹ Dalaine (2011), 132. Le 21 août 1959, le dompteur Darix Togni a réussi sa tentative de passer le col du Clapier avec trois éléphants de son cirque. En parallèle, des reconstitutions de la traversée des Alpes ont été organisées, notamment par des Américains qui cherchaient à relever un défi et à réitérer un exploit. Richard Halliburton a ainsi passé le col du Grand Saint-Bernard en 1935, tandis que John Hoyte, en 1959, puis Jack Wheeler, en 1979, ont choisi le col du Clapier ; Arcà (2011), 80. Les gravures sont faites par le sculpteur Frans Ferzini au col de Savine-Coche et au col d'Ambin : De même en 1985, l'expédition *Annibale* 85, parrainée par le professeur Edoardo Garello et l'écrivain Massimo Centini, a traversé plusieurs cols entre le Val Argentera et le Val de Suse, à la recherche de l'itinéraire d'Hannibal. À cette occasion, de petites figures d'éléphants ont également été gravées en bas-reliefs sur les roches

¹⁰² Hannibal a lutté contre la neige, les embuscades et les amas des rochers. Pour certains sources, (Tite-Live, XXI, 37 ; Appien, VII, 1 ; Juvénal, X, 153), Hannibal avait fait verser du vinaigre sur des roches préalablement calcinées ; d'autres, (Silius Italicus, III, 638-644 et Orose, IV, 14, 4), confirment bien la combustion mais passent sous silence la dissolution.

¹⁰³ Brizzi (2007), 24.

la population aux Romains ; et, pour les difficultés du terrain, il avait recours à des éclaireurs et des guides indigènes qui devaient partager les mêmes espoirs que lui »¹⁰⁴. Quand la population de Rome a su l'arrivée d'Hannibal, dit Polybe, elle fut partagée entre l'admiration et la crainte. Une incertitude subsistait cependant, à savoir la proportion des Celtes et des Italiens qui vont être à ses côtés¹⁰⁵.

3. Hannibal : la fabrication d'un héros

3.1 Le réveil du souvenir d'Hannibal

Les exploits militaires d'Hannibal n'ont pas suscité le même intérêt que ceux d'Alexandre. Le mythe d'Alexandre était très répandu, notamment chez les Romains, puis les Perses et les Arabes. A partir du Moyen Âge et surtout à la Renaissance européenne, avec le développement du commerce et la guerre entre l'Italie et l'Europe du Nord, ont dû ouvrir les routes nécessaires et faire passer les troupes. La traversée des Alpes par les Francs de Charlemagne, ainsi que d'autres souverains européens ont dû raviver le souvenir de la traversée d'Hannibal¹⁰⁶. C'est surtout la marche de François I^{er} en 1515, par un col considéré comme inutilisable pour une armée, qui a dû raviver chez les érudits de son temps le souvenir d'Hannibal et peut-être aussi le passage de Charles VIII par le Montgenève en 1494. François I^{er}, lui aussi, avait fait ouvrir une nouvelle route par une armée de sapeurs avant de faire avancer son armée¹⁰⁷.

Reconnaissable à son casque militaire et à sa barbe, le portrait d'Hannibal résulte de l'interprétation des textes antiques. Illustrations du texte de Tite-Live, les miniatures étaient des représentations narratives du passage des Alpes. Les écrivains et les artistes de l'époque étaient fascinés par cet épisode spectaculaire du stratège accompagné par ses cohortes d'éléphants qui traversent des montagnes enneigées¹⁰⁸. L'effigie du général a inspiré les époques postérieures à Hannibal. Les miniaturistes médiévaux se contentaient de représenter un homme armé portant parfois une bannière avec le nom d'Hannibal, pour que chacun puisse l'identifier. Les artistes de la Renaissance le dessinaient souvent en costume militaire romain, avec une barbe et des cheveux frisés faisant allusion ainsi à son origine barbare. À l'époque baroque, Hannibal était souvent habillé à la mode turque ou bien vêtu d'une peau de lion à la manière d'Hercule¹⁰⁹. Napoléon I^{er} souhaitait se placer dans une lignée héroïque pour que sa figure puisse perdurer dans l'histoire au même titre que celle d'Hannibal ou d'Alexandre le Grand. Il professait ainsi la plus haute admiration pour Hannibal : « Cet homme, dit-il dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, le plus audacieux de tous ... qui, renonçant à toute communication avec son pays, traverse des peuples ennemis ou inconnus qu'il faut attaquer et vaincre, escalade les Pyrénées et les Alpes qu'on croyait insurmontables, et ne descend en Italie qu'en payant de la moitié de son armée... ». Cette identification de Napoléon à Hannibal avait été traduite en peinture : dès 1801, elle apparaît dans le célèbre portrait de David, *Bonaparte franchissant les Alpes au Grand Saint-Bernard*,¹¹⁰ où l'artiste inscrit dans la roche les noms d'Hannibal et de Charlemagne à côté de celui de Bonaparte. Le portrait de Napoléon tient à le situer dans la descendance de ces deux héros et à rappeler qu'il est le seul à avoir pu atteindre une gloire

¹⁰⁴ Polybe, *Histoires*, III, 47, 6-48.

¹⁰⁵ Polybe, *Histoires*, III, 2, 61.

¹⁰⁶ Eginhard rappelait à quel point la traversée des Alpes par les Francs de Charlemagne avait été pénible (*Vita Karoli*, 6).

¹⁰⁷ Tarpin (2011), p. 52.

¹⁰⁸ De Los Llanos (1995), 180.

¹⁰⁹ Vlad (2011), 116.

¹¹⁰ Le tableau est au musée national du château de Malmaison, deux autres versions au Louvre et à Versailles.



Fig 6. J.-L. David, *Le premier consul franchissant les Alpes au col du Grand Saint-Bernard*, 1800, Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Malmaison.

identique¹¹¹. En s'identifiant à Hannibal, Napoléon synthétise alors la gloire du stratège et le destin tragique du héros condamné à l'exil¹¹². On connaît un autre projet, celui d'une médaille à la gloire du général Bonaparte, est resté à l'état de dessin où apparaît Napoléon aux côtés d'Hannibal à droite et d'Alexandre le Grand à gauche¹¹³.

3.2 Hannibal : entre l'Orient et l'Occident

Au Moyen Âge, Hannibal n'avait pas encore les attributs du barbare et du rival de Scipion. À partir de la Renaissance et de la confrontation entre l'Orient et l'Occident, Hannibal n'est plus représenté avec son armée lors du passage des Alpes. Il est devenu un guerrier barbare entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Les dessins des tapisseries attribués à Jules Romain représentent Hannibal dans l'unique but de montrer son infériorité par rapport à Scipion¹¹⁴. L'esprit de conquête qui caractérisait la France du début du XIX^e siècle, sous la direction de Napoléon I^{er} a mis en valeur de nouveau le passage des Alpes en vue d'une représentation idéologique de l'événement¹¹⁵. Au XIX^e siècle, des artistes ont exécuté des tableaux concernant le passage des

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² De Los Llanos (1995), 179.

¹¹³ Vlad (2011), 117.

¹¹⁴ Vlad (2011), 123.

¹¹⁵ Vlad (2011), 124.

Alpes. En 1812, William Turner (1775-1851), fondateur de l'art moderne du paysage, a peint une toile qui porte le titre « Tempête de Neige : Hannibal et son armée passant les Alpes ». Ils ont voulu illustrer en priorité les conditions géographiques et climatiques du passage des Alpes. Leur art est considéré comme mineur, car il est seulement narratif et non porteur d'un contenu idéologique pour alimenter le mythe de la traversée des Alpes¹¹⁶.

Il est significatif de constater le peu d'intérêt que suscita le destin exceptionnel d'Hannibal dans les sources arabes, comparé à celui d'Alexandre le Grand¹¹⁷. La survivance de l'image d'Hannibal au XII^e est décrite par El Bekri : « Anbil, roi de l'Ifrikiya, qui avait le siège de son empire à Carthage, passa en Italia, pays dans lequel est située Roumiya 'Rome' et livra plusieurs combats aux généraux de cette ville »¹¹⁸. À l'exception du passage d'El Bekri, l'image d'Hannibal a suscité peu d'intérêt chez les Africains et ce depuis la fin de l'époque médiévale et tout au long de l'époque moderne (1574-1881)¹¹⁹. Les historiens à l'époque coloniale et précoloniale n'ont prêté que peu d'attention à l'époque préislamique. C'est dû à la conquête ottomane qui a renforcé l'appartenance à une communauté musulmane¹²⁰. En Algérie coloniale, l'image d'Hannibal n'a pas toujours forcé l'admiration des leaders nationalistes algériens. L'un des leaders, Hocine Ait Ahmed a écrit que « la traversée des Alpes par Bonaparte (ou, ajouterons-nous par Annibal et ses guerriers) peut être soit une merveille de résolution, soit un coup de tête de véritable extravagance »¹²¹. Aït Ahmed nous invite à réfléchir sur les exploits militaires exceptionnels, comme ceux d'Hannibal et non pas à les suivre d'une manière aveugle¹²². En Tunisie, H. H. Abdelwahab met en valeur l'image héroïque d'Hannibal au niveau moral et physique. Il reprend la description d'Hannibal par Tite-Live : il était vaillant, patient, proche de ses soldats, le premier à s'engager et le dernier à quitter les lieux¹²³. De son côté, Bourguiba, place Hannibal dans l'histoire de la Tunisie à côté de Jugurtha, saint Augustin et Ibn Khaldoun¹²⁴. Il considère qu'Hannibal est parvenu à franchir les Alpes grâce à son génie¹²⁵. Cette référence historique permet à Bourguiba de s'attribuer une gloire que les prédécesseurs n'ont pas atteinte¹²⁶. L'image d'Hannibal s'inscrit dans un programme de culte de personnalité voué au père de la patrie et au héros de la nation¹²⁷. Le souvenir d'Hannibal refait surface dans la Tunisie contemporaine, dans une perspective identitaire nationale¹²⁸. H. Boularès parle de la marche légendaire¹²⁹. Certains évoquent le retour d'Hannibal « Hannibal *Redux* » sur la scène politique dans une Tunisie qui aspire une place au sein de la communauté

¹¹⁶ Vlad (2011), 124.

¹¹⁷ De Polignac (1984), 29-51.

¹¹⁸ El Bekri [trad. de Slane] (1965), 90-93. Voir Mahfoud (2015), 65-66.

¹¹⁹ Ben Taher (2012), 529.

¹²⁰ Ben Taher (2012), 519.

¹²¹ Les archives de la révolution algérienne, rassemblées et commentées par M. Harbi, Paris, 1981.

¹²² Ben Taher (2012), 522.

¹²³ Tite Live, *Histoire romaine*, XXI, 4 ; Abdelwahab (2004).

¹²⁴ Belkhodja (1999). Bourguiba avait fait dresser dans la salle du conseil des ministres, au palais de Carthage, les effigies des héros de la Tunisie.

¹²⁵ Abassi (2005), 104.

¹²⁶ Abassi (2005), 105.

¹²⁷ Ben Taher (2012), 529.

¹²⁸ Ben Taher (2012), 528-529. On peut citer le mouvement des Jeunes Tunisiens, ainsi que le marabout dédié à Hannibal 'Sidi Anbil'. Voir Srarfi Abid (2007), 27-42. L'image du stratège est vivante : son effigie est figurée sur des billets, un club d'Histoire porte son nom (club Hannibal) ainsi qu'une chaîne de télévision tunisienne privée.

¹²⁹ Boularès (2000), 71-73.



Fig 7. Anonyme, *Médaille à la gloire du Général Bonaparte*, XVIIIe siècle. Estampe. Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Malmaison.



Fig 8. Reconstitution du passage des Alpes par Richard Halliburton, passage d'un tunnel de neige, 1935, Médiathèque du Valais, Martigny.

internationale¹³⁰. A l'idée d'une Tunisie considérée comme le reflet de l'histoire universelle puis d'une nation arabe et musulmane, succède l'image d'un pays forgé depuis des millénaires par la civilisation méditerranéenne. L'antiquité retrouve alors une place fondamentale et Hannibal fait figure de héros national¹³¹.

4 Conclusion

La traversée des Alpes garde toujours son mystère ce qui fait perdurer l'image héroïque d'Hannibal. Depuis l'Antiquité, c'est aux écrivains, historiens et archéologues qu'est revenue la mission de perpétuer le mythe Hannibal¹³². La grandeur d'Hannibal et de sa traversée des Alpes, est qu'il n'avait pas détruit Rome. La légende d'Hannibal obéit à cette contradiction qui en fait l'ennemi le plus important en même temps le plus digne de Rome¹³³. Par ce geste, il incarne selon certains l'image d'une Méditerranée fondée sur la coexistence pacifique entre Carthage et Rome, donc entre l'Orient et l'Occident¹³⁴. Si pour certains, écrire la traversée d'Hannibal manifeste leur mépris pour le barbare, ennemi de l'Occident, ou leur admiration pour le grand stratège, pour d'autres Hannibal véhicule l'image du libérateur contre le colonisateur romain. Le général Maissiat revendique même ses origines gauloises. Il présente Hannibal, « grand patriote carthaginois », comme le libérateur de ses ancêtres, capable, à l'instar de Vercingétorix, de lutter contre « l'oppression romaine [et d'unir] les peuples en péril contre l'ennemi commun »¹³⁵. Depuis le XX^e siècle, les hommes n'ont cessé de traverser les Alpes pour revivre le mythe d'Hannibal, vérifiant avec justesse ce que Juvénal écrivait aux premiers siècles de notre ère : « Va insensé, cours à travers les Alpes escarpées, pour finalement amuser des écoliers et devenir un sujet de déclamation »¹³⁶.

¹³⁰ Chaabane (2004), 23.

¹³¹ Abassi D. (2005).

¹³² De Los Llanos (1995), 180 ; Proust évoque son art militaire dans la *Recherche du Temps perdu*, Freud exprime dans *Psychopathologie de la vie quotidienne* son « enthousiasme pour Hannibal que j'avais éprouvé étant encore jeune lycéen »

¹³³ De Los Llanos (1995), 172.

¹³⁴ Chaabane (2004), 65.

¹³⁵ *Annibal en Gaule*, 1874, p. X-XIII.

¹³⁶ Juvénal, *Satires*, 10.

Bibliographie

Les sources

- Ammien Marcellin, *Histoire*, T1 livres XIV-XVI, texte établi et traduit par E. Galletier avec J. Fontaine, Paris, Les Belles Lettres, 1968.
- Appien, *Le livre d'Annibal*, texte établi et traduit par D. Gaillard, Paris Les Belles Lettres, 1998.
- El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. par M. G. de Slane, Paris, 1965.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre III, texte établi, traduit et commenté par H. Zehnacker, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- Plutarque, *Vies parallèles*, Pyrrhos-Marius-Lysandre-Sylla, texte établi et traduit par R. Flacelière, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- Polybe, *Histoires*, livre III, texte établi par Jules de Foucault revue et traduit par Éric Foulon, commenté par Michel Molin, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- Silius Italicus, *Punica*, Livres I-IV, texte établit et traduit par P. Miniconi et G. Devallet, Paris, Les Belles Lettres, 1979.
- Silius Italicus, *Punica*, Livres XIX-XVII, texte établit et traduit par M. Martin et G. Devallet, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- Strabon, *Géographie*, T 2, livres III et IV, texte établi et traduit par F. Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1966.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, livre XXI, texte établi et traduit par P. Jal, Paris, Les Belles Lettres, 1988.

Les auteurs modernes

- Abassi D. (2005), *Entre Bourguiba et Hannibal : identité tunisienne et histoire depuis l'indépendance*, Paris-Aix-en-Provence : IREMAM-Karthala.
- Abelon E. (1896), L'éléphant d'Hannibal, *Revue numismatique*, 1-13.
- Arcà A. (2011), Les hommes en armes et les armes dans l'art rupestre du Second Âge du Fer dans le Val de Suse et la Valcenischia, in *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Jospin J.-P. et Dalaine L. [eds], infolio éditions, 69-80.
- Ballet F., Raffaelli Ph. (2011), Guerriers et chars dans l'art rupestre de l'âge du Fer, Aussois, Maurienne, in *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Jospin J.-P. et Dalaine L. [eds], infolio éditions, 81-90.
- Belkhdja T. (1999), *al-Ḥabīb Būrḡībah : sīrat za'īm, shahādah 'alā 'aṣr* (= *Habib Bourguiba, la vie d'un leader*), Tunis.
- Ben Taher S. (2012), Quelques témoignages sur la survivance de la mémoire d'Hannibal au pays de Carthage, in *Anibal de Cartago. Historia y Mito*, Madrid, 517-531.
- Berthelot A. (1935), Itinéraire d'Hannibal à travers la Gaule, *Revue des Etudes Anciennes*, 185-204.
- Berthelot A. (1936), Questions hannibaliques, les éléphants d'Hannibal du Mont-Cenis, *Revue des Etudes Anciennes*, 35-38.
- Blanquez Pérez J. (1990), La via Heraclea y el camino de Anibal, in *Simposio sobre la red viaria en la Hispania romana*, Saragosse, 65-76.
- Bonnet C. (2005). Carthage, l'«autre nation» dans l'historiographie ancienne et moderne, *Anabases*, 1, 139-160.
- Bonnet C. (2016), Hannibal, in *Les Barbares*, sous la direction de B. Dumézil, Paris : PUF, 708-711.
- Boularès H. (2000), *Hannibal*, Paris : Perrin.

- Briquel D. (2003), Hannibal sur les pas d'Héraklès : le voyage mythologique et son utilisation dans l'histoire, in *Voyageurs et Antiquité classique*, Dijon : Université de Dijon, 51-60.
- Brizzi G. (2007), *Moi, Hannibal...*, trad. de l'italien par Le Bohec Y., en coll. avec Hinard F., Nantes : Les Éditions Maison.
- Brizzi G. (2011), Hannibal, in *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Jospin J.-P. et Dalaine L. [eds], infolio éditions, 13-20.
- Chaabane S. (2004), *Hannibal Redux. The Revival of Modern Tunisia*, traduit de l'arabe par M. Khelifa, Tunis : maison arabe du livre.
- Crouzet S. (2016), Guerres puniques. Un choc de titans, *Les collections de l'Histoire, De Carthage à Tunis, 3000 ans d'exceptions*, 70, Janvier-Mars, 24-32.
- Dalaine L. (2011), Par quel col Hannibal est-il passé ? Une littérature sans fin... , in *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Jospin J.-P. et Dalaine L. [eds], infolio éditions, 127-137.
- De Los Llanos J. (1995), L'image des héros des guerres puniques à l'époque moderne, in *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho, exposition musée du Petit Palais*, Paris : 170-180.
- De Polignac F. (1984), L'homme aux deux cornes. Une image d'Alexandre du symbolisme grec à l'apocalyptique musulmane, *MEFRA*, 96/1, 29-51.
- Dion R. (1962), La voie héracléenne et l'itinéraire transalpin d'Hannibal, in *Hommage A. Grenier*, coll. *Latomus*, Bruxelles, 527-543.
- Gsell S. (1921), *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, II, Paris : Hachette.
- Jaczynowska M. (1982), Le culte d'Hercule romain au temps du Haut-Empire, *ANRW*, II, 17.2, 631-661.
- Jospin J.-P., Vendittelli L. (2011), Les 'blindés d'Hannibal' : quels éléphants, in *Hannibal et les Alpes, Une traversée, un mythe*, Jospin J.-P. et Dalaine L. [eds], infolio éditions, 107-114.
- Julian C., (1908), *Histoire de la Gaule*, I, Paris : Hachette.
- Klingbeil P.-E. (2000), La marche d'Hannibal : ravitaillement et stratégie, *Antiquités Africaines.*, 36, 15-37.
- Lachenaud G. (2004), Hannibal. Du portrait à la figure, in *Promettre et écrire : Essais sur l'historiographie des Anciens*, Rennes : Presse universitaire, 167-186.
- Lancel S. (1995), *Hannibal*, Paris : Fayard.
- Le Bohec Y. (2014), *Histoire militaire des guerres puniques*, Paris : Thallandier.
- Leveau Ph. (2003), Le franchissement du Rhône par Hannibal : le chenal et la navigation fluviale à la fin de l'âge du fer, *Revue archéologique*, 35, 3, 25-50.
- Leveau Ph., Mercalli L. (2011), Hannibal et les Alpes : l'identification du col franchi et son contexte environnemental, in *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Jospin J.-P. et Dalaine L. [eds], infolio éditions, 95-106.
- Mahaney W. C. (2009), *Hannibal's Odyssey : Environmental Background to the Alpine Invasion of Italia* : Piscataway, Gorgias Press.
- Mahfoud F. (2015), *Les légendes de Carthage dans les yeux des historiens arabes* (livre en arabe), Tunis : Université de Manouba.
- Malye J. (2011), *La véritable histoire d'Hannibal*, textes réunis et commentés par J. Malye, Paris : Les Belles Lettres.
- Morabito J.-S. (2003), *Sur la piste du col perdu d'Hannibal*, Paris : La Bruyère.
- Jospin J.-P., Vendittelli L. (2011), Les 'blindés d'Hannibal' : quels éléphants, in *Hannibal et les Alpes, Une traversée, un mythe*, Jospin J.-P. et Dalaine L. [eds], infolio éditions, 107-114.
- Krings V. (2009), Giovanni Brizzi, Moi, Hannibal..., *Anabases*, 9, 316-318.

- Prieur J. (1978), L'épopée d'Hannibal à travers les Alpes, *Archéologia*, 121, 59-62.
- Santos Yanguas N. (1989), El Paso de Anibal por los Pireneos, *Memorias de Historia Antigua*, X, 125-140 .
- Srarfi Abid S. (2007), Les mythes de Zama : une approche anthropologique, *Africa*, XXI, 27-42.
- O'Bryhim S. (1991), Hannibal's Elephants and the Crossing of the Rhône, *Class. Quart.*, XLI, 121-125.
- Romain J. (1894), La traversée des Alpes par Annibal à propos du livre du Colonel Hennebert, *Bulletin de la Société des Hautes-Alpes*, 1-27.
- Tarpin M. (2011), Hannibal, les sources antiques et la construction d'un mythe, in *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Jospin J.-P. et Dalaine L. [eds], infolio éditions, 41-56.
- Thomas J.-F. (2001), Le thème de la perfidie carthaginoise dans l'œuvre de Silius Italicus, in *Vita Latina*, 161, 2-14.
- Tupet A.-M. (1980), Le serment d'Hannibal chez Silius Italicus, *Bulletin. de l'Association Guillaume Budé*, 2, 186-193.
- Vlad P. (2011), Hannibal, archétype de l'imaginaire héroïque, in *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Jospin J.-P. et L. Dalaine [eds], infolio éditions, 115-126.

Riassunto / *Abstract*

Résumé: Un véritable mythe s'est construit autour de la figure d'Hannibal et de son périple vers Rome en passant par les Alpes. Après avoir confié le Sud de la péninsule Ibérique à son frère Hasdrubal, Hannibal quitte Carthagène, traverse les Pyrénées, remonte les vallées du Rhône et de l'Isère, franchit les Alpes et débouche en Italie en novembre 218 av. J.-C. Ses stratagèmes font toujours autorité, sans parler de l'image exotique des éléphants de combat qui ont marqué profondément les esprits. La traversée des Alpes a nourri l'art et la littérature ancienne et moderne. Dans la Tunisie contemporaine, l'antiquité retrouve une place fondamentale et Hannibal *redux* fait figure de héros national.

Abstract: A true myth is built around the figure of Hannibal and his journey to Rome through the Alps. After leaving the South of the Iberian Peninsula to his brother Hasdrubal, Hannibal leaves Cartagena, crosses the Pyrenees, goes up the valleys of the Rhone and Isere, crosses the Alps and ends in Italy in November 218 BC. Its stratagems are still authoritative, not to mention the exotic image of fighting elephants that have deeply marked the spirits. The crossing of the Alps has nourished art and ancient and modern literature. In contemporary Tunisia, antiquity finds a fundamental place and Hannibal *redux* is a national hero.

Mots clés: Hannibal, Alpes, Hercule, fides, éléphants, Col de la Traversette, Polybe, Tite-Live.

Keywords: Hannibal, Alps, Hercules, fides, elephants, Col de la Traversette, Polybius, Livio.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Arbia Hilali, L'épopée d'Hannibal à travers les Alpes, CaSteR 3 (2018), DOI: 10.13125/caster/2669, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>

